

# Lundi de Pâques 2018

Saint-Pierre-le-Jeune

## 1 Corinthiens 15

**19** Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

**20** Mais non ; Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts.

**21** En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts :

**22** comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie ;

**23** mais chacun à son rang : d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue ;

**24** ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Autorité, tout Pouvoir, toute Puissance.

**25** Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

**26** Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort,

**27** car il a tout mis sous ses pieds.

Mais quand il dira : « Tout est soumis », c'est évidemment à l'exclusion de celui qui lui a tout soumis.

**28** Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous.

Chers sœurs et frères en Christ,

L'extrait de la première épître de saint Paul aux Corinthiens que nous avons entendu peut nous sembler compliqué... voire étranger. Et pour cause : en écrivant ces lignes, l'apôtre n'entend pas développer une théorie de la résurrection qui pourrait s'appliquer n'importe où, n'importe quand et pour n'importe qui. Mais il s'agit d'une prédication qu'il adresse à la communauté chrétienne de la Corinthe du premier siècle, à des femmes et des hommes d'un autre temps et d'un autre monde, dont les représentations et les soucis nous sont à bien des égards étrangers.

Cela étant dit, malgré tout ce qui nous sépare des destinataires de cet écrit, nous avons des points communs, et c'est à partir de ces points communs que le message de l'apôtre peut aussi nous toucher, nous édifier, féconder l'espérance que nous sommes appelés à faire nôtre dans la foi, et nous conduire sur le chemin de ce passage auquel nous invite Pâques, passage de la mort à la vie.

J'aimerais donc commencer par vous présenter en quelques mots ce que nous savons des premiers destinataires de notre texte de prédication.

Les chrétiens de Corinthe du premier siècle ne croient pas en la résurrection des morts. Ils sont imprégnés par la culture dans laquelle ils évoluent, marquée par l'idée de l'immortalité

de l'âme telle qu'elle a été développée par Platon notamment. Dès lors, le corps pouvait susciter une forme de mépris, alors que l'âme était destinée à l'immortalité.

Convaincus d'être en pleine possession de l'Esprit de Dieu, ils relativisent, voire dénigrent les aspects corporels et concrets de l'existence humaine. Ainsi le message de la résurrection des morts leur semble non seulement irrecevable, mais encore inutile... et Jésus est compris comme un enseignant, un maître à penser qu'il s'agit de suivre.

En somme, alors que la foi chrétienne est une foi de l'incarnation où Dieu se révèle au cœur de l'humanité, du nouveau-né à l'homme souffrant et mourant, les Corinthiens cultivent une logique de désincarnation où seule l'âme est concernée par la réalité de Dieu.

Nous avons aujourd'hui probablement tout autant de mal avec la résurrection des morts que les Corinthiens, et de nombreux chrétiens ne croient pas en la résurrection des morts. Le christianisme représente alors une éthique, et Jésus un modèle à suivre autant que faire se peut.

Un nombre croissant de chrétiens disent ne pas croire en la résurrection, mais en la réincarnation, avec une âme qui s'en va s'installer dans un nouveau corps après la mort...

Au fond, nous ne sommes pas si loin que ça des Corinthiens, avec d'une part un christianisme compris comme un enseignement éthique, ou avec la représentation d'âmes immortelles qui migrent de corps en corps.

Pour autant, notre culture nous pousse à l'extrême opposé des Corinthiens : si ces derniers tendent à se désincarner dans un enthousiasme idéaliste prenant ses distances des basses réalités matérielles et concrètes, s'ils ne vivent pas pleinement dans la réalité mais se focalisent sur un monde des idées, pour nous aujourd'hui, c'est exactement l'inverse.

Dans une culture ambiante, la vie correspond à ce laps de temps qui sépare le jour de la naissance de celui de la mort, ou encore, notre vie, entre naissance et mort, représente toute la vie. Dès lors, il n'y a pas d'autre horizon que celui que je suis en mesure de dégager moi-même, ni d'autre sens que celui que je peux produire. Il s'ensuit une exigence de rentabilité et de performance aliénante, étouffante, dans tous les domaines.

Avec le rapport au corps, nous nous trouvons aussi, et de manière tout à fait logique, à l'extrême inverse du mépris affiché par les Corinthiens, focalisés sur l'âme éternelle. Si les jours qui passent et se suivent depuis ma venue au monde jusqu'à mon dernier souffle, représentent toute la vie, sans horizon plus large, il s'agit bien de se consacrer non seulement à ses performances, mais encore à son apparence pour avancer. Je suis non seulement ce que je fais, mais encore, ce que je donne à voir de moi-même. Ainsi le corps tend à faire l'objet d'un culte. Et là, nous retrouvons les Corinthiens : si le regard négatif qu'ils portaient sur le corps, simple et mortelle enveloppe charnelle de l'âme, pouvait susciter du mépris vis-à-vis de la faiblesse et de la déchéance, le culte du corps génère le même effet : la maladie, le handicap, la vulnérabilité, deviennent tabou.

Certes me direz-vous, mais dans la réincarnation il y a aussi la notion d'âme ; mais il y a surtout une négation du caractère éphémère de notre vie, l'expression d'un rejet de la mort qui, elle aussi, est devenue tabou.

« Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes » affirme l'apôtre.

Nous pouvons maintenant à juste titre nous poser la question de savoir pourquoi nous sommes alors les plus à plaindre de tous les hommes. Qu'est-ce que l'espérance de la résurrection des morts change à notre vie ?

Fondamentalement, je crois que la perspective de la résurrection des morts crée un autre rapport à soi-même et au monde.

Si Christ est ressuscité, prémices de ceux qui se sont endormis comme le développe l'apôtre, nous sommes nous-aussi appelés à ressusciter. Dans cette perspective, des horizons s'ouvrent : notre vie ne se trouve pas prise dans un étau de fatalité entre un début et une fin, avec ce terrible poids qui pèse sur nos épaules lorsque nous avons l'impression que tout dépend de nous et que nous n'avons rien d'autre à attendre que ce que nous produisons. Mais notre être est appelé à se découvrir relié à un Tout qui le dépasse radicalement, à la Réalité qui, en Christ, se révèle au cœur même de l'humain...

Dès lors, le corps n'est pas à mépriser et ses faiblesses ne sont pas à refouler ; il n'y a de refuge à chercher ni dans des sphères mystico-philosophiques, ni dans un activisme effréné pour trouver du sens et justifier son existence.

Mais il y a juste à ÊTRE : me recevoir, m'accepter et m'assumer tel que je suis, me situer au cœur d'une réalité qui dépasse de loin ce que je peux voir, comprendre, imaginer, sur laquelle je n'ai en définitive aucune prise... mais à laquelle je suis pourtant pleinement intégré, corps et âme, tel que je suis, avec mes forces et mes faiblesses, mes angoisses et mes contradictions, mes joies et mes peines, en Christ ressuscité.

L'apôtre exprime cette perspective de la manière suivante : « quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous. »

Dieu tout en tous : c'est à l'universel que nous ouvre l'espérance de la résurrection. Oui, elle nous place devant un horizon que nous pouvons accepter comme notre limite en toute sérénité. Car cet horizon ne nous confronte pas au néant et au chaos, mais à la réalité d'un Dieu bienveillant qui nous rejoint au cœur de notre humanité pour nous porter, dans la vie comme dans la mort.

Ainsi nous n'avons pas besoin de tout maîtriser et de tout tenir, mais nous pouvons, dans la confiance, nous tourner vers Dieu, ouvrir nos mains et nos cœurs, dans la conviction que nous sommes portés. Pas seulement une partie de nous qui serait indépendante de notre existence physique comme le pensaient les Corinthiens, et pas seulement notre réalité humaine dans ce laps de temps qui sépare notre naissance de notre mort et qui se limiterait à ce que je peux voir, comprendre et réaliser en suivant de bons modèles, mais tout notre être.

C'est ainsi que nous pouvons entrer, dès aujourd'hui, dans cette dynamique de résurrection à laquelle nous appelle l'Évangile et accueillir, au plus profond de nous-mêmes, cette paix que le ressuscité proclame à plusieurs reprises à ses disciples : « la paix soit avec vous ».

Oui, la paix soit avec nous : Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Amen